

Les fiançailles: un rituel désuet ou une étape à redécouvrir sur le chemin du mariage?

2.4 La vocation à la chasteté

Sans être un «prémariage», le temps des fiançailles pose les bases de cette vie nouvelle inaugurée par le mariage. La promesse de s'aimer pour la vie se prépare, elle ne peut être tenue que si les futurs époux savent à quoi ils s'engagent et le choisissent librement. Cela n'est possible que s'ils ont laissé ce désir mûrir en eux et entre eux. Quelqu'un pour qui la fidélité n'est pas une nécessité durant les fiançailles aura certainement de la peine à aimer exclusivement la même personne tout le reste de sa vie. Les fiançailles sont également un temps de découverte de l'engagement à venir. Il commence à être vécu durant cette période et prendra son sens plénier avec le sacrement du mariage.

Alex et Maud Lauriot Prevost comparent le temps des fiançailles à celui du noviciat ou du séminaire: *«Demande-t-on à un jeune séminariste de célébrer la messe même s'il en a le profond désir? Sa vie elle-même pourtant, est profondément "eucharistie", en ce sens qu'elle est action de grâce pour cette vocation toute consacrée au service de Dieu et de son Peuple, expression et témoignage de l'amour infini du Christ qui va jusqu'à donner sa vie pour les hommes. Cependant l'Eglise, dans sa sagesse, ne confie pas le ministère de présider la messe à celui qui n'aurait pas reçu la formation adéquate pour en pénétrer le mystère, ni la consécration du Seigneur à travers Son Eglise, ceci dans un engagement total, libre et volontaire (sacrement de l'ordre). Il en va de même pour les jeunes fiancés: même profondément unis dans l'amour, leur foi les invite à ne pas se donner l'un à l'autre tant qu'ils n'ont pas mesuré la plénitude de l'engagement qu'ils prennent et les conséquences humaines et chrétiennes auxquelles ils devront répondre, tant qu'ils ne sont pas consacrés dans ce mystère sacramentel qui les unit à Dieu.»* (A. et M. Lauriot Prevost, *Mariage, mystère trinitaire. Beauté, vocation et sainteté de l'amour conjugal*, Sarment, Editions du Jubilé, 2006, pp. 106-107).

Que ce soit durant le temps des fiançailles, ou durant les années de séminaire ou de noviciat, la formation humaine et spirituelle prépare à «un engagement total, libre et volontaire». Les gestes qui découlent de cet engagement ne manifestent pleinement ce qu'ils signifient que lorsqu'ils sont «consacrés dans ce mystère sacramentel qui les unit à Dieu». Des fiancés peuvent vouloir signifier leur amour intense en posant des actes réservés aux époux, qui n'auraient pas le sens du don total à l'autre tant qu'ils ne sont pas reflets du «oui» donné et reçu devant Dieu «jusqu'à ce que la mort les sépare».

En effet, un couple qui aurait des relations sexuelles en dehors du mariage exprimerait avec le corps une parole pas encore prononcée et reçue. Les gestes posés sont les mêmes, cependant la signification est différente. *«Les gens se laissent emporter par un amour qu'ils croient absolu et qui n'a pas les dimensions de l'absolu. Et ils sont tellement victimes de leurs illusions, qu'ils ne ressentent même*

pas le besoin d'amarrer cet amour à l'Amour qui a ces dimensions. Ce n'est pas la passion elle-même qui les aveugle, mais le manque d'humilité envers l'amour dans son essence véritable». (K. Wojtyła, *La boutique de l'Orfèvre*, Paris, Cerf, 2014, p. 74)

Les fiançailles dans le Rituel Romain de la célébration du mariage (pp. 39-40)

La célébration des fiançailles est un sacramental et non un sacrement comme le Mariage. *«Les sacramentaux ne confèrent pas la grâce de l'Esprit saint à la manière des sacrements, mais par la prière de l'Église ils préparent à recevoir la grâce et disposent à y coopérer»* (CEC 1670). Si nous appliquons cette précision à notre thématique, nous pouvons suggérer que la célébration des fiançailles, du fait de la prière des fiancés qui se mettent en chemin sous le regard du Christ, les *«prépare à recevoir la grâce»* du sacrement de Mariage et les *«dispose à y coopérer»* par la préparation pratique et spirituelle et l'accompagnement dont ils bénéficient de et au sein de l'Église.

Les deux parties que comprend la célébration vont dans ce sens. En premier lieu, la bénédiction comme signe sacré. La démarche des fiancés s'inscrit dans un projet commun, avec Dieu. *«Ils demandent à Dieu de les bénir, en leur apprenant à aimer comme Lui.»* (B. Lucereau, C. Burgun, *Et si on se mariait? Comment savoir si on est prêt*, Paris, Ed. de l'Emmanuel, 2013, p.148). Cela sera signifié par la lecture de la Parole de Dieu. Nous l'avons relevé, l'alliance de Dieu avec son peuple peut être mise en parallèle avec la démarche des fiançailles. Pour le peuple d'Israël, les années de «fiançailles» ont été un temps de bénédiction. La célébration des fiançailles s'inscrit donc dans la logique de l'Alliance que Dieu renouvelle avec son peuple à travers l'amour des fiancés.

Dans un second temps, les fiancés feront monter vers Dieu leur action de grâce. En effet, *«comment ne pas penser à louer le Seigneur qui a donné à ces deux-que-voici de se rencontrer et de s'aimer au point de former le projet de se marier?»* (A. Quilici, *Les fiançailles*, Paris, Salvator, 2013, p. 202). Cela peut s'exprimer par des rites et des prières, qui continuent par un moment de supplication. Le temps des fiançailles est un temps joyeux, cependant, les obstacles font partie du chemin : *«Aussi chacun des fiancés supplie-t-il le Père des cieux que son attente ne soit ni déçue, ni trop longue, qu'elle ne dépasse pas les forces humaines, et que la grâce nécessaire soit accordée pour "passer" cet ultime temps de mise à l'épreuve».*

Les fiançailles: un temps d'apprentissage (pp. 45-46)

La peur de l'engagement confirme la nécessité de la période des fiançailles. En effet, elle est ce temps de l'apprentissage et de la consolidation du couple. L'intimité, pourtant surexposée dans les médias et les publicités, n'est pas si naturelle qu'elle n'y paraît. Elle s'apprend. Elle se construit à deux. Les fiancés profiteront de ce temps pour découvrir quels sont les gestes, les attentions et les modes de communication qui permettent à l'autre de se sentir bien. Quelles sont les limites à ne pas franchir pour ne pas brusquer l'autre. Quelle est la manière de chacun de montrer et de recevoir l'affection de l'autre. Cet apprentissage passera forcément par des moments de souffrance et de conflits.

«En couple, nous vivons des épreuves dont l'origine provient aussi de nos propres difficultés à comprendre les paroles ou les attitudes de l'autre, ses réactions et ses

*comportements... Notre tendance à mal interpréter ses actes et ses remarques prennent racine dans notre hypersensibilité ou nos propres blessures. En raison de nos caractères, de nos histoires, de nos propres références, mais aussi de notre difficulté à aimer, de nos angoisses, de nos différentes habitudes ou de nos propres expériences éducatives, nos modes de décodage mutuel sont brouillés et donc sources d'incompréhensions et divisions.» (A. et M. Lauriot Prevost, *le bonheur fondé sur le roc. L'évangile pour le couple*. Ed. du Jubilé/Sarment, Paris, 2004, p. 126)*

Ces épreuves font également partie de la construction du couple. Le temps des fiançailles doit permettre de trouver les outils nécessaires à la transformation et à la gestion des crises. Il arrive que des personnes soient étonnées d'apprendre que certains couples qu'ils idéalisent se disputent de temps en temps et ne sont pas d'accord sur tout. Il nous arrive d'entendre des couples se séparer parce qu'ils traversent une période difficile et qu'ils ne veulent pas se confronter au conflit. Dans ces situations, il n'est pas rare de chercher le problème à l'extérieur (« de toute façon, nous n'avons pas assez de choses en commun ») ou alors chez l'autre (« je ne le supporte plus »).

Il est moins habituel de chercher ce qui a pu mener à cette situation dans nos propres actions ou nos paroles et de reconnaître la part de responsabilité de chacun. Pourtant, ce n'est qu'à partir de cet acte d'humilité que le pardon peut être envisagé et, par lui, la réparation des blessures du couple. « *Dans le mariage, les pardons qui ne sont pas demandés ou qui ne sont pas accordés sont semblables aux eaux qui minent peu à peu les fondations d'un édifice avant de provoquer son écroulement.* » (Y. Semen, *Le mariage selon Jean Paul II*, Paris, Presse de la Renaissance, p. 287). Des mariés amoureux comme au premier jour après de longues années de mariage n'ont pas été préservés des sillons de la vie. Au contraire, ils ont appris et décidé de les parcourir ensemble, en acceptant les détours, les découragements, les craintes, les désillusions et en comblant ces failles par le pardon.